

AS  
162  
M73  
1923

Février-Juin 1923

BULLETIN

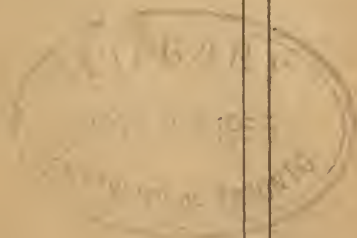
DE

L'ACADÉMIE DES SCIENCES

ET LETTRES

DE MONTPELLIER

γ 48



MONTPELLIER  
IMPRIMERIE FIRMIN ET MONTANE  
Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdanson

1923

---

Adresser les manuscrits et épreuves au  
Secrétaire général, M. G. MERCIER-CASTELNAU

*Rue Fournarié, 3, Montpellier*

---

Février-Juin 1923

---

**BULLETIN**  
DE  
**L'ACADÉMIE DES SCIENCES**  
**ET LETTRES**  
**DE MONTPELLIER**



MONTPELLIER  
IMPRIMERIE FIRMIN ET MONTANE  
Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdanson

1923

## SOMMAIRE

---

*Liste des Membres de l'Académie.*

*Procès-verbaux :*

Section des Sciences;  
Section des Lettres;  
Section de Médecine;  
Séances générales.

*Les jardins de Versailles*, par M. G. DE CHAPEL D'ESPINASSOUX.

*A propos du Sceau de l'Académie*, par M. le professeur Paul  
DELMAS.

---

## LISTE DES MEMBRES

de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

---

### Bureau général de l'Académie pour 1923

MM.

|                                     |                                                                                               |
|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Président</i> . . . . .          | VIALLETON, professeur à la Faculté de Médecine.                                               |
| <i>Vice-Président</i> . . . . .     | VIRES, professeur à la Faculté de Médecine.                                                   |
| <i>Secrétaire général</i> . . . . . | MERCIER - CASTELNAU, Docteur en Droit, Avocat à la Cour d'Appel, ancien Bâtonnier de l'Ordre. |
| <i>Vice-Secrétaire général</i> .    | MOYE, doyen de la Faculté de Droit.                                                           |
| <i>Trésorier</i> . . . . .          | VIALLES, Docteur en Droit, Avocat.                                                            |
| <i>Bibliothécaire Archiviste.</i>   | HENRY, Pasteur.                                                                               |

---

|                                  |                                                 |
|----------------------------------|-------------------------------------------------|
| <i>Président honoraire</i> . . . | R. LAURENS, Avocat à la Cour, ancien Bâtonnier. |
|----------------------------------|-------------------------------------------------|

---

### Section de Médecine

- MM. BATTLE, 2, rue du Petit-Seel.  
BERTIN-SANS, 3, rue de la Merci.  
BLOUQUIER DE CLARET, 4, place du Marché-aux-Fleurs.  
BOUDET, 22, rue de l'Aiguillerie.  
BOUSQUET, 2, rue du Petit-Saint-Jean.  
CARRIEU, 5 bis, rue de la Merci.  
CAIZERGUES, 11, rue des Trésoriers-de-France.  
DELMAS, 4, place de l'Observatoire.  
DESMONTS, 55, Grand'Rue.  
ESTOR, 6, plan du Palais.  
ETIENNE, 14, rue Marceau.  
EUZIÈRE, villa de Baichis, chemin du Pioch-de-Boutonnet.  
GUEIT, 7, rue du Collège.  
GUIBAL, 7, rue du Petit-Saint-Jean.  
HORTOLÈS, 15, rue du Trésorier-de-la-Bourse.  
LEENHARDT, 16, rue Marceau.  
LISBONNE, 3, boulevard Ledru-Rollin.  
MAGNOL, 1, rue Philipppy.  
MARAGROT, 8, rue Maguelone.  
OÏLY-VERNAZOBRES, 12, rue de la République.  
PILLEBOUE, 11, rue de la République.  
RICHE, 13, rue Baudin.  
RIMBAUD, 1, rue Levat.  
DE ROUVILLE, 12, rue Jacques-Cœur.  
SOUBEYRAN, 19, rue Maguelone.  
TÉDENAT, enclos Tissié-Sarrus.  
VEDEL, 7, rue de Verdun.  
VILLARD, 4, rue Maguelone.  
VIRE, 18, rue Jacques-Cœur.  
VITOU, directeur du Service de Santé.
-

### Section des Sciences

- MM. AMANS, 45, avenue de Lodève.  
ASTRUC, 17, boulevard Berthelot.  
BEAULARD DE LENAIZAN, 6, rue du Gymnase.  
BLAYAC (François), domaine du Rochet, Castelnau-le-Lez.  
BLAYAC (Joseph), 10, rue Delmas.  
CASTELNAU, 3, boulevard Ledru-Rollin.  
CAZALIS DE FONDOUCE, château du Rey, par Pont-du-Gard  
(Gard).  
DAUTHEVILLE, 27, cours Gambetta.  
DERRIEN, 16, avenue du Stand.  
DUBOSCQ, rue Marcel-de-Serres.  
FAUCON, 17, boulevard de l'Esplanade.  
FONZES-DIACON, 23, cours Gambetta.  
GÈZE, 8, rue du Cannau.  
GRANEL, 14, rue du Collège.  
GRYNFELTT, 8, place Saint-Côme.  
HUMBERT, 82, rue de Lunaret.  
IMBERT, 9, rue des Carmélites.  
MASSOL, 20, boulevard des Arceaux.  
MORTILLET (de), 3, rue Achille-Bégé.  
MOURGUES, 4, rue de la Bascule.  
MOYE, 12, rue du Faubourg-Boutonnet.  
PASTRE (G.), 6, rue Général-René.  
PECH, rue Montel (Institut de Biologie).  
ROCHE, 6, rue Jean-Jacques-Rousseau.  
DE ROUVILLE, 9, rue Moquin-Tandon.  
SOULIER, 12, rue du Faubourg-Boutonnet.  
TARBOURIECH, 19, rue Boussairolles.  
VENTRE, 11, rue Bonnard.  
VIALLETON, 1, boulevard Henri-IV.
-

### Section des Lettres

- MM. BERTHELÉ, 36, rue des Patriotes.  
BRÉMOND, 10, rue du Gymnase.  
CHAMAYOU, 2, rue du Petit-Saint-Jean.  
COSTE, 17, rue du Palais.  
COULET, Rectorat.  
le Général DEVILLE, Quartier-Général.  
D'ESPINASSOUX, 11, rue du Faubourg-Saint-Jaumes.  
FLICHE, 31, rue Saint-Guilhem.  
GACHON, rue Jacques-Draparnaud.  
GAILLARD, Bibliothèque Universitaire.  
GERVAIS, 28, rue des Grenadiers.  
GRANIER, curé de Saint-Denis.  
GRASSET (Pierre), 6, rue Jean-Jacques-Rousseau.  
GUIBAL (Louis), 6, rue Fournarié.  
GUIBAL (Jean), 1, plan Duché.  
Monseigneur HALLE, 3, rue du Cannau.  
MM. HENRY, rue Monteil, châlet Grasset.  
KUHNHOLTZ, 6, rue du Puits-du-Temple.  
LAURENS, 6, rue des Sœurs-Noires.  
MERCIER, 3, rue Fournarié.  
Mgr MIGNEN, évêque de Montpellier, Palais de l'Evêché.  
MM. MILHAUD, 5, rue Jeu-de-Paume.  
MORIN, 8, rue Salle-l'Evêque.  
Mlle REYNÈS, 9, rue Vieille-Intendance.  
MM. RIVES, 20, rue de la Loge.  
ROCHE-AGUSSOL, 2, plan du Palais.  
THOMAS, 12, rue Delmas.  
VALÉRY, 1, rue Fournarié.  
VIALLES, 25, rue de l'Aiguillerie.  
VIANEY, 1, boulevard Henri-IV.
-

## PROCÈS-VERBAUX

---

### SECTION DES SCIENCES

---

Séance du 19 Février 1923

La séance est ouverte à 5 h. 30, sous la présidence de M. BEAULARD DE LENAIZAN, président.

*Présents:* les Membres qui ont signé sur le registre.

*Excusé:* M. DE MORTILLET.

Le procès-verbal de la séance du 10 février est lu et adopté.

M. le professeur GRYNFELT fait une conférence sur « L'étape lymphatiques des cancers épithéliaux ».

Les cancers épithéliaux ou épithéliomes, comme toutes les tumeurs malignes, sont susceptibles de *récidiver* sur place et de *se généraliser* dans tout l'organisme, au moyen de foyers secondaires ou métastases. L'histologie, en précisant le mode de croissance de ces néoplasies, nous donne l'explication de ces particularités évolutives. Les récidives tiennent à ce qu'il existe autour de la masse principale des infiltrations cellulaires, souvent très étendues, et que le microscope seul peut arriver à déceler.

Il est bien démontré que les métastases ne sont autre chose que des greffes de la néoplasie primitive.

M. le professeur GRYNFELT expose les idées des principaux auteurs qui ont traité ce sujet et le résultat de ses propres observations, tout à fait probantes. Il répond ensuite à quelques questions de M. le Président et de M. le professeur VIALLETON.

M. le Président signale une communication faite dernièrement à l'Académie des sciences par M. BALDIT sur les vagues atmosphériques et leur utilisation en navigation aérienne.

La séance est levée à 7 heures.

*L'étape lymphatiques des cancers épithéliaux* (Dr E. GRYNFELTT)  
(Résumé)

Les cancers épithéliaux, ou épithéliomes, comme toutes les tumeurs malignes, sont susceptibles de *récidiver* sur place et de *se généraliser* dans tout l'organisme, au moyen de foyers secondaires ou métastases.

L'histologie, en précisant le mode de croissance de ces néoplasies, nous donne l'explication de ces particularités évolutives.

Les récidives tiennent à ce qu'il existe autour de la masse principale des infiltrations cellulaires, souvent très étendues, et que le microscope seul peut arriver à déceler. De sorte que le chirurgien, pour si larges que soient ses ablations, n'est jamais sûr d'extirper la néoplasie dans sa totalité et que les soi-disant « récidives » ne sont autre chose que la pullulation de ces traînées cellulaires cancéreuses laissées au pourtour de la plaie opératoire.

Quant aux métastases, personne n'admet plus aujourd'hui qu'elles soient le résultat de l'action « de produits solubles » (VIRCHOW) ou de « particules infectantes » (GUSSEMBAUER) sur les divers tissus. L'histologie, entre les mains de COHNHEIM, a fourni la démonstration qu'elles ne sont autre chose que des greffes de la néoplasie primitive. Tout le monde est d'accord sur ce fait, mais les avis diffèrent sur la façon de concevoir le mode de propagation du cancer à travers l'organisme.

Il est bien évident que les bourgeons épithéliomateux, en raison de leur pouvoir de destruction sur tous les tissus qui les environnent, parviennent rapidement à l'intérieur des cavités vasculaires, sanguines et lymphatiques. C'est en utilisant les unes ou les autres que ces cancers se généralisent.

D'après une opinion couramment répandue et, pourrait-on dire, classique en France, on a longtemps considéré la voie sanguine comme la plus importante au point de vue de la dissémination des cancers épithéliaux. On sait aujourd'hui qu'il n'en est pas ainsi; que le sang, d'après les travaux de SCHMIDT et de LUBARSCH, est pour ces cellules cancéreuses un milieu de culture peu favorable où elles disparaissent le plus souvent après avoir déterminé la formation de wrombies au sein desquels elles sont annihilées et détruites par des réactions fibreuses.

Les vaisseaux lymphatiques sont, au contraire, les agents habi-

tuels de la généralisation des tumeurs malignes épithéliales. On considère d'habitude qu'elle est le résultat d'« *embolies cancéreuses* », c'est-à-dire du transfert par le courant lymphatique de nodules néoplasiques qui vont pulluler dans des ganglions d'abord voisins, puis à distance du foyer primitif. Ceci est vrai pour les troncs lymphatiques d'un certain calibre, où le courant à une intensité suffisante pour les entraîner; mais pour les réseaux de la périphérie, il semble, au contraire, que les cellules cancéreuses ne peuvent progresser que par leurs propres moyens.

Sans doute, ainsi que CARMALT, HAUSMANN, GRAVITZ ont pu l'observer sur le frais, ces éléments sont susceptibles de progresser isolément, grâce à leurs mouvements amiboïdes. Mais ce n'est pas là le mode de progression le plus important; on sait depuis longtemps que ces proliférations néoplasiques sont susceptibles de remplir, à la manière d'injections massives, les réseaux lymphatiques; on connaît bien ces « lymphangites cancéreuses » qui dessinent les réseaux lymphatiques de la plèvre ou du péritoine autour des foyers cancéreux de ces membranes. Le processus serait général: d'après certains auteurs (BORMANN, PETERSEN, COLMER), l'extension du cancer gastrique à travers la muqueuse ne se ferait pas autrement, et HEIDENHAIN, et, plus récemment, HANDLEY, ont montré leur importance dans la propagation des cancers du sein. HANDLEY lui donne le nom de *perméation lymphatique*. D'après cet auteur, toutefois, la continuité des trainées lymphatiques avec le foyer primitif ne serait que temporaire. A un moment donné interviendrait une forte réaction conjonctive ayant son point de départ dans le tissu qui environne les vaisseaux lymphatiques; ceux-ci sont comprimés: ils expriment leur contenu cancéreux qui progresse ainsi un peu plus loin. Finalement, ils sont réduits à l'état de cordons fibreux. Cette sclérose contribuerait ainsi, pour l'auteur anglais, à la progression des masses cancéreuses en perméation dans les vaisseaux lymphatiques.

J'ai eu l'occasion d'observer, il y a quelque temps, un cas de prolifération des cellules épithéliomateuses au sein du réseau capillaire lymphatique du pli de l'aîne. Autour des vaisseaux littéralement injectés de cellules cancéreuses, il y avait une réaction conjonctive très dense, donnant l'impression d'un nodule massif, au point que le chirurgien, qui en avait prélevé un frag-

ment en vue d'un examen biopsique, croyait avoir affaire à un ganglion lymphatique dégénéré. J'ai noté dans ce cas, avec une prolifération fibreuse très puissante, une sclérose élastigène des plus remarquables. Les boyaux néoplasiques étaient littéralement « étouffés » entre les replis de lames élastiques épaisses qui semblaient se resserrer sur eux. Il y avait donc, dans ce cas, une réaction très importante du tissu conjonctif autour des cellules cancéreuses en « perméation ». Mais la sclérose apparaissait ici plutôt comme un agent de fixation et de destruction des travées néoplasiques, en somme comme une réaction de défense plutôt que comme un élément de progression de ces travées au sein des vaisseaux lymphatiques.

#### Séance du 12 Mars 1923

La séance est ouverte à 5 h. 30 par M. BEAULARD DE LENAIZAN, président.

*Présents:* les Membres qui ont signé sur le registre.

Le procès-verbal de la séance du 19 février est lu et adopté.

*Convocations.* — L'enquête sur l'expédition des convocations pour la séance du 12 février a prouvé qu'elles ont bien été remises à la poste, mais que seule celle de M. le docteur AMANS est arrivée à destination.

M. DE MORTILLET fait une communication dont ci-joint le résumé sur l'« Industrie de la baryte et des sels de baryum en France ».

La baryte ou ses sels sont de plus en plus employés dans beaucoup d'industries, peintures, papier, caoutchouc, cuirs, verreries, métallurgie, sucrerie, etc... Malgré ses gisements très nombreux et très beaux, la France, qui pourrait alimenter en grande partie les pays étrangers, importe, au contraire, des quantités considérables de baryte, qu'elle paie très cher, aux Anglais notamment: 20 à 30.000 tonnes par an à 5.000 francs, alors qu'elle devrait en produire plus de 50.000 tonnes à un prix inférieur à 2.000 francs.

M. DE MORTILLET montre de beaux échantillons de minerais de diverses provenances et quelques produits, et il donne des détails sur les procédés les plus récents de préparation.

Après quelques remarques présentées par MM. FONZES-DIACON, BEAULARD DE LENAIZAN, MASSOL et le docteur AMANS, la séance est levée à 7 heures.

*L'industrie de la baryte et des sels de baryum en France*

(M. DE MORTILLET)

La France, avant la guerre, était tributaire de l'étranger, et en particulier de l'Allemagne, pour la totalité des produits barytiques qui lui étaient nécessaires; aujourd'hui, la situation est sensiblement la même. Elle est d'autant plus incompréhensible que notre sol renferme de très beaux et très abondants gisements de barytine ou sulfate de baryte, matière première des sels de baryum; nous citerons entre autres: les Alpes, les Pyrénées, le Massif central, les départements du Rhône, de la Creuse, de la Lozère et de l'Hérault.

Le sulfate de baryte naturel se présente en roches blanches plus ou moins teintées par des oxydes métalliques; on le trouve en général dans les terrains primaires et parfois dans le dévonien; il affecte presque toujours la forme filonienne dite en chapelet.

Le conférencier présente des échantillons de sulfate de baryte, provenant de divers gisements français, et décrit les procédés de broyage employés pour réduire la barytine en poudre, premier stade de son utilisation.

Le sulfate de baryte, ainsi pulvérisé, est employé dans nombre d'industries, fabrication des peintures, du papier, du caoutchouc, dans l'industrie des cuirs, dans la verrerie, la métallurgie, etc...

Il peut être obtenu avec une impalpabilité et une pureté plus grandes par précipitation dans une solution de sulfure de baryum, en particulier au moyen de sulfate de zinc, pour la fabrication des lithopones. Ces lithopones ne sont autre chose que des peintures à base de sulfate de baryum, qui tendent de plus en plus à remplacer les peintures à la céruse. L'Allemagne fabrique annuellement plus de 100.000 tonnes de lithopone, l'Amérique environ 50.000 tonnes, la France zéro; par contre, elle en importe environ 20 à 30.000 tonnes par an. Depuis quelques années, l'industrie française commence à réagir et à entreprendre cette fabrication, mais celle-ci comporte certains procédés et tours de main qui demandent un certain temps pour être mis au point.

M. DE MORTILLET décrit les principaux fours industriels servant à la fabrication du sulfure de baryum (fours à sole, fours continus, fours rotatifs, fours électriques).

L'un des sels de baryum les plus employés et les plus demandés

par l'industrie est l'hydrate de baryum ou baryte hydratée. C'est le grand épurateur de l'industrie chimique, il est employé pour les eaux industrielles, les mélasses, les saumures électrolytiques, la teinture, la mégisserie, etc... Trois procédés de fabrication :

1° Par oxydation du sulfure de baryum et hydratation de l'oxyde;

2° Par réaction de l'oxyde de cuivre à chaud sur le sulfure de baryum;

3° Par électrolyse d'une solution de sulfure de baryum.

La France devrait produire à elle seule plus de 50.000 tonnes de baryte hydratée à un prix inférieur à 2.000 francs la tonne, tandis qu'à l'heure actuelle ce sel nous est fourni par nos amis d'Angleterre au prix de 5.000 francs.

La majeure partie de l'eau oxygénée est produite au moyen d'un autre sel de baryum, le peroxyde, et le sulfure de sodium, très employé aujourd'hui pour le dépilage des peaux, est obtenu par précipitation dans une solution de sulfure de baryum au moyen de carbonate de soude.

Enfin, les sels de baryum ont une importante application dans le procédé Deguide, très à l'ordre du jour dans l'industrie de la sucrerie pour retirer le sucre des mélasses. Ce procédé consiste à transformer la saccharose des mélasses en saccharate barytique, au moyen du silicate de baryum, et à précipiter la baryte de saccharate sous forme de carbonate de baryum en faisant passer dans la liqueur un courant d'acide carbonique qui libère la saccharose à l'état de jus sucré.

En résumé, l'emploi des sels de baryum prend de jour en jour plus d'extension. Il faut espérer que notre pays, si riche en gisements barytiques, ne tardera pas à prendre dans cette industrie la place qu'il doit occuper.

#### Séance du 16 avril 1923

La séance est ouverte à 5 h. 30, sous la présidence de M. BEAULARD DE LENAIZAN, président.

*Présents:* les Membres qui ont signé sur le registre.

*Excusés:* MM. les professeurs VIALLETON et GRYFELT.

Le procès-verbal de la séance du 12 mars est adopté sans observations.

M. BEAULARD DE LENAIZAN expose une « démonstration élémentaire et rapide de la formule de Lorentz-Einstein ».

MM. HUMBERT et DE ROUVILLE présentent quelques observations.

M. MOYE expose à la section quelques considérations sur la possibilité de la téléphonie sans fil en se servant pour diriger les ondes de haute fréquence des réseaux de canalisation de lumière électrique. La télégraphie sans fil, sur fil, a été étudiée aux Etats-Unis par le général SQUIERS et en France par diverses notabilités.

Il a été reconnu que la transmission se faisait très bien le long de fils de lignes supportant des tensions allant jusqu'à 5.000 volts. Pour la téléphonie en particulier, il suffit à l'émission d'un poste émetteur relativement peu puissant et couplé par induction avec le réseau industriel. A la réception, chez les particuliers, on utilise un poste récepteur ordinaire de T. S. F. qui est relié avec les fils de lumière desservant l'appartement au moyen d'un condensateur de l'ordre de quelques millièmes de microfarad. On peut aussi utiliser le couplage par induction, mais il faut alors prévoir un moyen d'étouffer les bourdonnements parasites dus à la baisse fréquente du courant industriel.

Quoi qu'il en soit, en étudiant de près ce sujet, les compagnies d'éclairage électrique à domicile pourraient, moyennant une redevance supplémentaire, distribuer à leurs abonnés, par téléphonie sans fil, des informations et auditions diverses.

#### Séance du 7 Mai 1923

Présidence de M. BEAULARD DE LENAIZAN, président de la section.

*Présents:* les Membres qui ont signé sur le registre.

*Excusés:* M. BLAYAC, dont l'état de santé ne lui permet pas de venir faire la conférence annoncée.

M. FONZES-DIACON fait une communication sur « Le dogme de la vigne bleue ». Il combat les préceptes de M. Cadoret, qui préconise, pour lutter contre le mildiou, une bouillie à 2,5 p. 100 de sulfate de cuivre additionnée de chaux ou de soude en proportion suffisante pour rendre la bouillie bleue, c'est-à-dire alcaline. De plus, il faudrait exécuter, à partir du 15 mai dans la région méridionale,

dionale, six traitements en sept semaines. M. FONZES-DIACON préfère la méthode de M. RAVAZ, conseillant de traiter au moment opportun, déduit des observations météorologiques et biologiques: le nombre des traitements a pu être réduit certaines années à un ou deux.

A propos d'une observation de *parhélie*, faite par notre collègue M. CABANNE, M. MOYE indique que ce phénomène est relativement rare, sans être exceptionnel à Montpellier. Les halos solaires de 22° sont beaucoup plus fréquents, pour peu qu'on les recherche systématiquement.

M. le Président rappelle à ce sujet que les phénomènes optiques des halos et couronnes ont été particulièrement étudiés par BRAVAIS dans un mémoire demeuré classique et présenté par lui à l'Académie de Nîmes, nouveau témoignage de l'importance des sociétés savantes de province.

M. MOYE a pu récemment faire quelques observations sur *l'éclat stellaire apparent* de la planète Mercure. Aux alentours du 1<sup>er</sup> mai 1923, par ciel très pur, Mercure se montrait nettement plus brillant qu'Aldébaran, cependant à la même altitude sur l'horizon; la planète aurait donc une magnitude stellaire un peu supérieure à la première grandeur.

M. le professeur PECH présente quelques considérations sur la vision physiologique et sur l'emploi du galvanomètre à corde.

M. BEAULARD DE LENAIZAN, les professeurs VIALLETON et GRYNFELT prennent part à la discussion.

La séance est levée à 7 heures.

### Séance du 11 Juin 1923

Présidence de M. le professeur VIALLETON.

*Présents*: les Membres qui ont signé sur le registre.

M. Joseph BLAYAC expose les mauvaises conditions de captage des eaux, qui alimentent la ville de Montpellier, à la source du Lez et sur leur parcours. Il énumère les mesures à prendre, certaines d'extrême urgence, pour améliorer la qualité de ces eaux, surtout au point de vue bactériologique.

M. le docteur AMANS fait une communication sur les *Moteurs à vent à axe vertical*. Il donne quelques détails sur la turbine

aérienne Lafond, qui figure à l'Exposition régionale de Montpellier. Cet appareil n'est guère connu du public que depuis deux ans, mais au début de la guerre M. AMAXS a fait de nombreuses expériences sur les moulins à axe vertical, et indiqué des formes nouvelles d'aubes supérieures à celles du moulin Lafond (le mémoire sur cette question a paru dans le *Bulletin de l'Académie* de janvier 1916). Le progrès réside dans le perfectionnement de ces formes; on aura alors un type de moteur bien supérieur comme rendement au moulin américain, dans la majorité des cas, en évaluant le travail, non à la seconde, mais par journées ou par mois.

M. le professeur GRYNFELTT résume une « Etude cyto-chimique du fer dans le foie du veau pendant la vie embryonnaire et après la naissance », qu'il a faite en collaboration avec M. HÉDIN, directeur des abattoirs régionaux de Cantarrane, près Rodez. Les observations ont porté sur une vingtaine de sujets, à divers âges, depuis le fœtus de 19 centimètres jusqu'au veau de 120 jours. Il en résulte que, chez le veau, le fer s'accumule nettement à la périphérie des lobules; la localisation est franchement *périp portale*. La quantité varie beaucoup, suivant les individus; il n'est pas rare de rencontrer, au voisinage du terme, des fœtus dont le foie ne possède point de fer. Pour expliquer le fait, M. AROX, de Strasbourg, a émis une hypothèse qui n'a pu être vérifiée par M. GRYNFELTT, d'autres facteurs, d'ordre maternel sans doute, paraissant jouer un rôle important dans ces phénomènes.

MM. DERRIEN, ASTRUC et MASSOL présentent quelques remarques.

La séance est levée à 7 heures, pour aller constater dans le laboratoire de M. le professeur PECH, à l'Institut de biologie, une série d'applications des rayons ultra-violets, d'une grande importance pratique, notamment pour déceler certaines fraudes.

*Etude cyto-chimique du fer dans le foie de veau pendant la vie embryonnaire et après la naissance (MM. GRYNFELTT et HÉDIN)*

Les auteurs communiquent les résultats de leurs recherches sur la présence du fer histologiquement décelable dans le foie de veau.

Ils ont examiné une vingtaine de sujets comprenant des fœtus

de 19 à 80 centimètres, des fœtus à terme, des veaux âgés de 6 h. 30 à 120 jours.

De l'ensemble de leurs observations, il résulte que chez le veau le fer s'accumule nettement à la périphérie des lobules. Sa localisation est franchement *périportale*.

Dans les cellules hépatiques, les grains ferrugineux révélés par les méthodes de QUINCKE, de PERBS ou de TURNBULL apparaissent sous forme de fins corpuscules, plutôt ovoïdes que sphérulaires, isolés ou groupés en amas uniformes dont les dimensions atteignent parfois celles des noyaux; suivant leur densité, ils infarcellent tout le corps cellulaire ou se localisent en certains endroits, souvent au voisinage du noyau.

D'après les données des chimistes, qui ont dosé le fer dans le foie des embryons de mammifères, ce métal y est d'autant plus abondant que le sujet approche du moment de la naissance. Les résultats fournis par les méthodes cyto-chimiques précitées sont dans leurs grandes lignes concordants avec ceux des chimistes. Mais les auteurs insistent sur le fait qu'il y a des variations individuelles profondes. Il n'est pas rare de rencontrer au voisinage du terme des fœtus dont le foie ne possède point de fer, ou dans lequel il est bien plus rare que dans des foies de sujets beaucoup plus jeunes. Ils n'ont pu saisir les raisons de ces différences.

M. ARON, de Strasbourg, en a récemment fourni une explication ingénieuse. D'après lui, l'apparition du fer décelable dans les cellules hépatiques est en connexion étroite avec l'arrêt progressif de la fonction érythropoïétique du foie vers la fin de la vie embryonnaire. L'examen attentif de leurs préparations n'a pas permis aux auteurs de cette étude de vérifier les assertions de M. ARON, d'autres facteurs, d'ordre maternel sans doute, paraissant jouer un rôle important dans ces phénomènes. Il semble que les variations quantitatives dans l'apport du fer à la cellule hépatique soient beaucoup plus accentuées que celles qui ont trait à l'utilisation des substances ferrugineuses par la cellule elle-même. On ne saurait donc négliger ce facteur quand il s'agit d'expliquer les différences individuelles mentionnées ci-dessus.

---

## SECTION DES LETTRES

---

Séance du 19 Février 1923

La Section des Lettres s'est réunie le lundi 19 février 1923, à 17 h. 30, au Palais de l'Université, dans la bibliothèque de la Faculté de Droit, sur convocations individuelles portant à l'ordre du jour :

Communication de M. GERVAIS : « Silhouettes montpelliéraines ».

*Présents*: les Membres qui ont signé sur le registre.

*Excusés*: MM. Jean GUIBAL et Louis GUIBAL.

Présidence de M. VIALLES, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

La vacance de la place de M. CHARMONT ayant été déclarée, la Section charge MM. DE CHAPEL D'ESPINASSOUX, COSTE et VALÉRY d'examiner les candidatures et d'en faire rapport à la prochaine séance.

La parole est donnée à M. GERVAIS. Il rappelle ses souvenirs sur deux anciens membres de l'Académie, Section des Lettres, MM. BOUCHERIE et GERMAIN, oncle du conférencier, tous deux étrangers à Montpellier, qui ont été pris à son charme et y ont terminé leurs deux belles carrières presque à la même époque. M. GERVAIS évoque au passage quelques autres figures intéressantes : CHABANEAU, Mgr LE COURTIER, Adolphe RICARD, WALLON. Plusieurs assistants précisent ou complètent l'exposé de M. GERVAIS.

La séance a été levée à 18 h. 20.

Séance du 26 Février 1923

MESSIEURS,

Dans sa séance du 29 janvier 1923, l'Académie a nommé une commission chargée d'étudier les vœux émis par la Section des Lettres le 15 mai 1922 et de formuler son avis sur la suite qu'ils comportent.

Cette commission, composée de MM. HENRY, bibliothécaire-archiviste; EUZIÈRE, président de la Section de Médecine; PASTRE, secrétaire de la Section des Sciences, et COSTE, secrétaire de la Section des Lettres, s'est réunie le 2 février 1923, à 17 heures, chez M. HENRY, son président.

Etaient présents: MM. HENRY, EUZIÈRE, COSTE.

I. — Le premier vœu, présenté par M. GERVAIS, est relatif à l'institution du discours de réception.

Cet usage est très répandu. Il est pratiqué dans la plupart des sociétés savantes. Il se justifie par une manifestation de courtoisie du récipiendaire envers le groupement qui l'accueille et de piété envers la mémoire du titulaire remplacé lorsque celui-ci est défunt. Ce dernier hommage était traditionnellement rendu dans l'Académie de Montpellier par le président général, puis, plus récemment, par le président de section. Il pourrait être confié au successeur, au moins à titre d'essai, sous cette réserve cependant que l'éloge risque d'être ainsi moins documenté que lorsqu'il est fait par les présidents.

Dans certaines compagnies, une réponse est faite à ces discours d'entrée. Cette mesure paraît exceptionnelle; il semble préférable de ne pas l'adopter. Elle entraînerait un travail supplémentaire pour l'académicien chargé de répondre et la désignation de celui-ci serait peut-être difficile.

La Commission émet l'avis que :

Chaque membre titulaire élu prononce, en prenant séance, devant l'Assemblée générale, un discours de remerciement à l'Académie.

Ce discours contiendra aussi l'éloge du prédécesseur, si celui-ci est décédé.

L'éloge contenu dans ce discours remplacera celui que prononce actuellement le président de section et que prononçait naguère le président de l'Académie.

Il ne sera pas fait de réponse à ce discours.

II. — Le deuxième vœu s'applique à la publicité du compte rendu des séances.

Il a été, à plusieurs reprises, formulé par plusieurs membres de l'Académie. La Section des Lettres l'a retenu et présenté.

Cette publicité donnée aux séances générales, la mention des travaux qui y sont présentés ne peuvent être qu'avantageuses à la compagnie, dont l'extrême modestie fait oublier l'existence.

Il paraît, d'autre part, inutile de fournir des notes détaillées. Ce compte rendu suffirait en restant sommaire.

Les sections de l'Institut et, comme elles, la plupart des grandes sociétés savantes ne dédaignent pas cette manifestation de leur activité. Elles font publier, ou laissent publier, dans les journaux quotidiens ou les revues techniques, des notices plus ou moins détaillées qui font connaître au public leur fonctionnement en attendant que leurs mémoires paraissent et renseignent les spécialistes.

Il n'est pas douteux que les journaux de Montpellier, spécialement les quotidiens, accueilleraient volontiers ces comptes rendus.

La Commission émet l'avis que :

Un compte rendu sommaire de chaque séance générale ou publique soit publié, le plus tôt possible après la séance, dans les journaux paraissant à Montpellier.

La désignation des journaux sera faite par le Bureau général.

La presse sera invitée aux séances publiques. Dans ce cas, le soin de rédiger le compte rendu sera laissé aux rédacteurs de journaux qui assisteront à la séance.

III. — Recherche des moyens permettant de rendre plus régulière la publication du *Bulletin* et de reprendre la publication des *Mémoires*.

Ce troisième vœu a été formulé très fréquemment. Adopté par la Section des Lettres en mai 1922, il a été repris par M. THOMAS, devant cette section, le 15 janvier 1923.

Il est évident que l'indigence des publications de l'Académie est tout à fait regrettable. Il faut imprimer un bulletin plus fré-

quent, plus copieux et régulier, tel qu'on puisse y insérer toutes les communications qui en seront jugées dignes, intégralement et sans restriction. Il faut reprendre et poursuivre régulièrement la publication des *Mémoires*. Cela est nécessaire pour garder complètes les œuvres importantes et tout au moins un résumé des communications intéressantes assez étendu pour en permettre l'utilisation. Ces mesures sont indispensables pour maintenir l'influence et le bon renom de l'Académie, pour maintenir son existence.

La publication des *Mémoires* est toujours subordonnée par les statuts (art. 43) à la décision de la section intéressée, sur rapport d'une commission.

Il est donc nécessaire d'augmenter les ressources de l'Académie, trop modestes dans les circonstances actuelles pour faire face à cette dépense. Plusieurs moyens se présentent. Ils peuvent être employés simultanément, combinés ou l'un à défaut des autres.

a) *Subvention du Conseil général.* — Le Conseil général de l'Hérault accordait, il y a peu de temps encore, à l'Académie une subvention annuelle de 500 francs. Il serait certainement facile de la faire rétablir, et probablement possible de la faire largement augmenter. Mais ces subventions ne sont accordées que sur demande et pour un exercice. Il faut les réclamer annuellement et en temps utile pour que rapport puisse être fait au Conseil dans sa session d'avril.

Cette démarche paraît être du ressort du trésorier.

Pour 1923, il ne faut pas compter recevoir les fonds qui seront votés avant le mois d'août.

b) *Subvention de l'Université. Proposition de M. VALÉRY.* — Aujourd'hui que l'Université a pris en dépôt notre bibliothèque, c'est à elle qu'incombe le soin de tenir à jour les riches et rares collections qu'elle renferme, et qui perdraient la plus grande partie de leur valeur si elles étaient complètes. Or, le meilleur, et peut-être le seul moyen de réaliser cette tenue à jour est de pratiquer l'échange. Ce moyen fera rapidement défaut si rien n'est envoyé aux sociétés qui font le service de leurs publications.

Une démarche auprès de M. le recteur COULET, membre de la compagnie, avec prière de présenter requête dans ce sens au Con-

seil de l'Université, paraît avoir de grandes chances de succès. Il y aura peut-être lieu de la renouveler annuellement.

Elle paraît devoir être utilement confiée au Bureau général.

e) *Augmentation des cotisations.* — Les Mémoires de la Section de Médecine, de 1903 à 1911, soit neuf ans, remplissent 430 pages, soit 48 pages par an.

Les Mémoires de la Section des Lettres, de 1908 à 1912, soit quatre ans, occupent 500 pages, soit 125 pages par an.

Les Mémoires de la Section des Sciences ont paru sur 74 pages en 1906, 62 en 1909, 81 en 1911, 47 en 1912, avec planches. Rien n'a paru en 1910. Pour ces cinq ans, cela fait une moyenne de 53 pages.

La moyenne annuelle est de 226 pages environ, soit moins de 15 feuilles 8°.

Or, d'après un imprimeur local, un volume annuel de Mémoires coûterait, pour un tirage à 500 exemplaires, qui est notre tirage normal, 180 francs la feuille. En calculant sur 20 feuilles, ce qui permettrait une large extension des matières publiées, on trouve :

|                                                              |           |
|--------------------------------------------------------------|-----------|
| 20 feuilles 8° (320 pages) à 180 francs la feuille : . . . . | 3.600 fr. |
| Couverture : un quart de feuille . . . . .                   | 45 fr.    |
| Brochage de 20 feuilles . . . . .                            | 160 fr.   |

---

Total . . . . . 3.811 fr.

L'exemplaire reviendrait à 7 fr. 65 au maximum, mais la somme répartie entre les quatre-vingt-dix membres de l'Académie laisserait à la charge de chacun une quote-part de 42 fr. 30. Il faut prévoir en outre une petite somme pour mise sous bande et port. Elle est rappelée pour mémoire, car elle se trouverait probablement dans les chiffres ci-dessus.

Le chiffre est gros, car il exigera de chacun un déboursé total approchant 80 francs par an. Mais il faut remarquer que :

1° La cotisation actuelle est insuffisante pour faire face aux dépenses courantes et l'Académie use sa modique réserve et court à la faillite ;

2° Depuis la guerre, toutes les sociétés ont majoré très fortement leurs cotisations et dans des proportions dépassant maintes fois celle-ci ;

3° Ce versement permettrait de sauver de l'oubli de nombreux

travaux qui méritent d'être mis en valeur, imprimés et répandus, d'être utilisés, et qui sont actuellement perdus.

La production considérable, tant en qualité qu'en quantité, fournie par les membres de la compagnie reste absolument stérile tant qu'elle est inconnue. Il est donc de l'intérêt de l'Académie, de chacun de ses membres, comme de l'intérêt général, de faire ce sacrifice indispensable. La crainte de ne pas voir publier un mémoire peut détourner un travailleur de réserver à l'Académie une trouvaille, une découverte.

Il faut remarquer, par contre, qu'en échange il sera distribué à tous un recueil original dont la valeur marchande sera importante et dont on n'hésiterait pas à payer en librairie les divers éléments à un prix bien supérieur. On n'a pas grand chose, actuellement, comme ouvrages techniques pour 42 francs.

Cette publication rendrait service aux membres de l'Académie qui ont à produire des titres et qui consentiraient probablement à payer à prix coûtant les tirés à part dont ils auraient besoin, et qui leur reviendraient ainsi encore bien meilleur marché que les copies qu'ils sont obligés de faire établir. Cela viendrait en atténuation de dépense.

Il faut retenir enfin que le chiffre indiqué est un maximum. Le contingent annuel n'atteindrait pas nécessairement 320 pages et les subventions dont il a été parlé ci-dessus (lettres *a* et *b*), ou toutes autres subventions ou ressources à obtenir ou à trouver viendraient encore en déduction. La majoration des cotisations pourrait aussi être calculée chaque année en fonction des nécessités des publications et recouvrée au moment de la livraison des volumes ou fascicules de Mémoires, comme prix de l'ouvrage, dont l'achat serait obligatoire. Mais l'augmentation ferme de la cotisation est préférable: simplification du travail du trésorier, certitude pour l'assiette du budget, constitution possible d'une réserve au moyen de l'excédent qui ressortirait probablement.

d) *Réduction des frais.* — Enfin, le prix de revient a été calculé au moyen de renseignements locaux. Nos imprimeurs sont chers. Celui de l'Académie est très cher. Il serait peut-être possible de trouver des conditions plus raisonnables au dehors. Ce serait un léger supplément de besogne pour le secrétaire général, ces questions étant plus faciles à suivre directement que par

correspondance. Mais son dévouement n'hésitera pas à rechercher et à obtenir cette économie, qui peut atteindre plusieurs centaines de francs.

La Commission est à la recherche de tarifs plus avantageux que ceux de Montpellier. Elle n'a pu réunir encore les documents nécessaires pour les présenter à l'Académie. Ce sera fait dès réponses intéressantes.

La preuve du prix trop élevé de nos imprimeurs est fournie par le simple examen du *Bulletin*. Les deux dernières factures de l'imprimeur accusent un total de 2.220 francs pour les deux derniers numéros du *Bulletin*, après un rabais de 160 francs, soit de 40 francs par feuille, pour le second. Le numéro d'avril à décembre 1921 comprend 70 pages, soit 4 feuilles  $\frac{1}{3}$ , en nombre rond 5 feuilles, y compris couverture et brochage; le numéro juillet 1921-mai 1922, 63 pages, en nombre rond 4 feuilles et demie, toujours y compris couverture et brochage; en tout, 9 feuilles et demie à peine. A 180 francs la feuille, cela ferait 1.710 francs seulement, au lieu de 2.220 francs, soit une économie de 510 francs, près d'un quart. Cet imprimeur est cher, même pour Montpellier, puisqu'il compte la feuille 280 francs au premier numéro et 240 encore au suivant, soit, malgré le rabais consenti, encore 60 francs par feuille de plus que le prix demandé par une autre maison. La différence réalisée couvrirait déjà la moitié du déficit annuel.

La reprise de la publication des *Mémoires* rendrait automatiquement moins cher le *Bulletin*, qui serait moins volumineux; certains travaux qu'il recueille aujourd'hui passeraient aux *Mémoires*, pour lesquels est surtout prévue la majoration des dépenses.

La Commission émet l'avis que :

Les moyens examinés ci-dessus et tous autres qui pourront être trouvés soient employés cumulativement.

Chaque année une demande de subvention sera présentée au Conseil général de l'Hérault, en temps utile pour qu'elle puisse être comprise dans la discussion du budget départemental.

Pareille demande soit adressée au Conseil de l'Université, par l'intermédiaire de M. le Recteur et soit renouvelée annuellement s'il y a lieu.

La cotisation soit augmentée et portée au double, soit 72 francs par an, avec maintien du jeton de présence.

Subsidiairement, la cotisation soit augmentée du chiffre calculé annuellement, nécessaire pour faire face aux frais d'impression.

IV. — Un dernier vœu tend à la reprise des relations avec l'Institut de France.

La Commission est d'avis que le meilleur et probablement le seul moyen de réaliser ce vœu est de reprendre les publications.

#### Séance du 19 Mars 1923

La Section des Lettres s'est réunie le lundi 19 mars 1923, à 17 h. 30, au Palais de l'Université, dans la bibliothèque de la Faculté de droit, sur convocations individuelles portant à l'ordre du jour :

Élection d'un membre.

Communication de M. FLICHE: « Le décret d'élection de Nicolas II (1059) ».

*Présents*: les Membres qui ont signé sur le registre.

Présidence de M. VIALLES, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observation.

Au nom de la Commission désignée à cet effet dans la dernière séance, M. COSTE présente, en Comité secret, les candidatures au fauteuil de M. CHARMONT et fait l'exposé des titres. Il est immédiatement procédé au vote par bulletins secrets. Mgr MIGNEN, évêque de Montpellier, est élu à l'unanimité. Cette élection sera présentée à l'agrément de l'Académie dans sa prochaine réunion générale.

La parole est donnée à M. FLICHE.

Il existe deux versions du décret du pape Nicolas II, qui a réglé et règle encore l'élection des souverains pontifes, mettant fin aux troubles qui, faute de règle codifiée, accompagnaient la désignation des papes. Ces deux versions sont dites, l'une impériale, l'autre pontificale. M. FLICHE analyse ces deux textes, qui diffèrent sur deux points essentiels. La version impériale, dont il a existé plusieurs rédactions, donne au roi germanique un rôle prépondérant; suspecte dans son origine, elle est, si on la serre

de près, un faux évident. Elle n'est même pas claire, et certains passages sont inexplicables. M. Fliche fait nettement ressortir les points faibles de ce texte et, par un habile recoupement, précise la date à laquelle le faux fut perpétré. Ce décret eut des conséquences considérables. Il marque le début d'une ère nouvelle dans l'attitude de la papauté.

L'attention avec laquelle sa communication est écoutée, les questions et observations qu'elle provoque prouvent à l'orateur combien vaine était la crainte qu'il avait exprimée en débutant, et que l'Académie de Montpellier s'intéresse aux questions qui ne touchent pas directement à notre passé aussi bien qu'aux études purement locales.

La séance a été levée à 18 h. 15.

#### Séance du 23 Avril 1923

La Section des Lettres s'est réunie le lundi 23 avril 1923, à 17 h. 30, au Palais de l'Université, dans la bibliothèque de la Faculté de Droit, sur convocations individuelles portant à l'ordre du jour :

Communication de M. le chanoine GRANIER : « La correspondance de Mgr DE SAINT-SIMON, évêque d'Agde.

*Présents* : les Membres qui ont signé sur le registre.

Présidence de M. VIALLES, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

La parole est donnée à M. GRANIER.

M. GRANIER donne un court résumé de la vie de Mgr DE SAINT-SIMON, qui occupa le siège épiscopal d'Agde pendant trente-deux ans. Curieux de littérature et de sciences, attentif à suivre le mouvement des idées de son temps, lié avec les érudits et les savants de son époque, l'évêque d'Agde était aussi très dévoué aux intérêts spirituels et matériels de ses diocésains et sa correspondance met en vif relief cette intéressante figure épiscopale du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'abbé GRANIER parle successivement de trois séries de lettres de Mgr DE SAINT-SIMON : la première adressée à la présidente du BOURG, curieuse personnalité toulousaine, à l'esprit mordant et

au cœur charitable; la deuxième à l'illustre antiquaire et naturaliste de Nîmes, SÉGUIER; la troisième au célèbre docteur CALVET, d'Avignon.

Dans ses lettres à la présidente DU BOURG, Mgr DE SAINT-SIMON fait de nombreuses allusions aux questions sociales et économiques agitées en France à cette époque: il met en garde ses amis toulousains contre les dangers de l'encyclopédie et les œuvres des philosophes; son amitié clairvoyante et fidèle s'épanche en une charmante familiarité.

La correspondance avec SÉGUIER, de Nîmes, traite des questions d'érudition, de géologie, de sciences... Aussi bien les deux correspondants, liés d'amitié, se visitent et échangent des nouvelles de leur santé et de leurs occupations réciproques.

Ce qui fait le principal intérêt de la correspondance avec CALVET, d'Avignon, c'est qu'elle se poursuit jusqu'en 1791 et que nous y trouvons les impressions profondes que les orageux débuts de la Révolution font dans l'âme du prélat. Nous assistons aux phases diverses qui amenèrent Mgr DE SAINT-SIMON à quitter Agde sans avoir prêté serment à la Constitution civile. Quelques lettres en particulier témoignent de sa fidélité à l'orthodoxie religieuse.

On sait la fin triste et glorieuse du dernier évêque d'Agde: il fut l'une des dernières victimes de la Révolution et monta sur l'échafaud le 8 thermidor 1794, laissant une mémoire honorée et un nom béni.

M. THOMAS a eu connaissance de lettres inconnues de M. GRANIER. Elles lui permettent de compléter ce portrait par quelques anecdotes caractéristiques.

M. MAFFRE DE BAUGÉ ajoute quelques détails qu'il tient de tradition familiale.

La bibliothèque de Mgr DE SAINT-SIMON, acquise par Paul-Joseph BARTHÈS, conseiller à la Cour des Comptes de Montpellier, fut léguée par lui à la Faculté de Médecine de cette ville, où il avait professé, et dont il avait été chancelier. M. GAILLARD n'a pu arriver encore à identifier dans le fonds Barthès de la Bibliothèque universitaire la partie provenant du dernier évêque d'Agde. Il n'a trouvé qu'un seul volume frappé de ses armes.

Quelques indications sont données sur le palais épiscopal d'Agde, son emplacement, son importance, son aspect général.

Le troisième lundi de mai (21 mai) étant férié, lundi de Pentecôte, et le précédent étant réservé à la séance publique annuelle, de concert avec M. MERCIER, secrétaire général de l'Académie, il est décidé que la prochaine réunion de la Section aura lieu le lundi 28 mai.

La séance a été levée à 18 h. 35.

#### Séance du 28 Mai 1923

La Section des Lettres s'est réunie le lundi 28 mai 1923, à 17 h. 30, au Palais de l'Université, dans la bibliothèque de la Faculté de Droit, sur convocations individuelles portant à l'ordre du jour :

Communication de M. Jean GUIBAL : « Y a-t-il une tradition locale en jurisprudence ? Cour de Montpellier et Ecole de Montpellier ».

Augmentation des cotisations.

*Présents* : les Membres qui ont signé sur le registre.

*Excusé* : M. GRANIER.

Présidence de M. le général DEVILLE, vice-président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

Le secrétaire expose que, dans la réunion générale du 26 mars 1923, le rapport fait par la commission nommée à cet effet concluait à l'augmentation de la cotisation pour faire face aux dépenses d'impression du *Bulletin* et des *Mémoires*, sauf découverte et utilisation d'autres ressources, et que l'Académie a renvoyé la question aux sections pour avis.

M. MERCIER-CASTELNAU, secrétaire général, a reçu notification que le Conseil général de l'Hérault a accordé à l'Académie une subvention de 500 francs pour 1923.

M. VALÉRY propose la suppression des jetons de présence, ce qui représenterait une économie d'environ 500 francs.

M. COSTE fait remarquer que l'augmentation proposée par la Commission (36 francs environ) est un maximum et ne serait nécessaire qu'à défaut d'autres ressources ; que d'ailleurs la périodicité des *Mémoires*, qui était loin d'atteindre un volume par an, était suffisante. Il ajoute que le chiffre mis en avant par la Commission comportait le maintien du jeton de présence.

M. le Président propose une majoration de 10 francs par an et par membre de l'Académie, soit quatre-vingt-dix cotisants. Cette somme, jointe à la subvention obtenue par le secrétaire général et à l'économie réalisée par la suppression du jeton de présence, fournirait un total d'environ 2.000 francs par an. Cette somme serait probablement suffisante et permettrait en tous cas de faire une expérience.

Il est proposé enfin de faire verser un droit d'entrée par tout nouveau membre.

La Section émet l'avis :

Qu'il y a lieu de supprimer le jeton de présence, d'augmenter, à titre d'essai, la cotisation de 10 francs par an, de faire verser à tout membre entrant un droit de 50 francs.

Cet avis sera transmis au Bureau général.

La parole est donnée à M. Jean GUBAL.

La tradition existe à Montpellier, non seulement pour les doctrines médicales, mais aussi pour la jurisprudence. L'interruption de l'enseignement du droit ne l'a pas laissé perdre ; les cours souveraines l'ont maintenue.

On pourrait croire qu'il ne peut plus y avoir aujourd'hui de tradition juridique et d'école en jurisprudence, la loi étant une pour toute la France et son application par les cours étant soumise au contrôle de la Cour de cassation. C'est une illusion.

La Cour de Montpellier conserve dans sa jurisprudence une tradition que les nouveaux magistrats adoptent.

Une de ses caractéristiques est l'étude des questions viticoles, des rapports entre propriétaires et négociants, plus généralement entre vendeurs et acheteurs. On trouve sur ce point des arrêts dans le même sens rendus par notre Cour depuis plus d'un demi-siècle.

La Cour a également une jurisprudence très nette et très constante dans les contestations du viticulteur avec la Régie, admettant le premier à bénéficier de sa bonne foi dans tous les cas où elle existe.

Il y a donc à la Cour un esprit de la région. Il y a aussi l'influence de l'époque. Pendant la période de la guerre, la Cour de Montpellier a orienté franchement son attitude dans le sens de la protection des intérêts généraux de la nation, contre tout ce qui aurait pu compromettre la bonne marche des services, des transports notamment.

Elle a pris encore et garde une position ferme dans les grands problèmes qui concernent le droit, tels que celui du risque et celui de la responsabilité.

Son exposé terminé, M. GUIBAL répond à diverses questions et objections.

La séance a été levée à 18 h. 50.

---

## SECTION DE MÉDECINE

---

### Séance du 5 Février 1923

La séance est ouverte à 17 h. 30.

*Présents:* les Membres qui ont signé sur le registre.

*Excusé:* M. BOUDET.

Après la nomination des commissions pour les prix Alphense Jaumes, M. LISBONNE expose les expériences faites dans la commune de Frontignan par M. le docteur MOINEAU pour la recherche des sources au moyen de la baguette des sourceiers et du pendule explorateur.

La séance est levée à 19 heures.

### Séance du 5 Mars 1923

La séance est ouverte à 17 h. 30.

*Présents:* les Membres qui ont signé sur le registre.

Après la lecture et la discussion des divers rapports sur les prix Jaumes de 1922, la Section de Médecine adopte les conclusions de ses rapporteurs:

Elle propose d'accorder le prix Jaumes 1922 de pathologie générale à M. L. CARRIÈRE, pour son étude du phénomène de bactériolyse transmissible, et un prix au travail de M. MOURGUE.

Le Section de Médecine n'a pas cru devoir retenir le travail présenté en vue du prix Jaumes de médecine légale pour 1922. Elle propose donc de ne pas décerner ce prix cette année.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 19 heures.

## RÉUNIONS GÉNÉRALES DE L'ACADÉMIE

---

Séance du 26 Février 1923

Présidence de M. VIALLETON, président.

*Présents*: les Membres qui ont signé sur le registre.

Les procès-verbaux des Sections des Lettres, Sciences et Médecine sont lus.

Le procès-verbal de la séance générale du 29 janvier 1923 est lu et adopté.

Le secrétaire général remet à l'Académie divers volumes dont les auteurs nous ont fait hommage.

La parole est ensuite donnée à M. D'ESPINASSOUX pour sa communication sur « Le Peyrou et les jardins de Versailles ».

Après nous avoir dit un mot de notre promenade du Peyrou, il nous conduit à Versailles, dont il déplore l'abandon, et signale en passant la mutilation de certaines statues par des soldats étrangers désireux d'emporter un souvenir de Versailles. Le conférencier nous invite à savourer le charme du joyau légué à notre admiration, et nul mieux que lui ne pouvait, avec plus de compétence, d'art et d'émotion, nous conduire dans les jardins de LE NOTRE, à travers les souvenirs de la France du XVII<sup>e</sup> siècle et les créations que les artistes y ont accumulés, architectures, bronzes, marbres, perspectives largement ouvertes, nappes liquides, qui ont fait apparaître sur ce sol ingrat le décor le plus incomparable.

Après avoir entendu cette intéressante conférence, l'Académie émet le vœu que des mesures soient prises en vue d'assurer la conservation et l'entretien de ces merveilles du génie français.

L'Académie confie ce vœu à la sollicitude éclairée de l'Institut de France, en lui demandant de vouloir bien l'appuyer auprès de l'Administration des Beaux-Arts et des pouvoirs publics.

Des extraits de cette conférence seront insérés au *Bulletin*.

A la prochaine séance générale, nous entendrons le rapport de la Commission des vœux. Ce rapport étant d'une certaine impor-

tance, il conviendra de convoquer l'Académie pour 17 heures au lieu de 17 h. 30.

La séance est levée à 19 heures.

### Séance du 26 Mars 1923

Présidence de M. AMANS, doyen d'âge.

*Présents*: les Membres qui ont signé sur le registre.

Les procès-verbaux des Sections des Lettres, Sciences et Médecine sont lus.

Le procès-verbal de la séance générale de février est lu et adopté.

La Commission de la Section des Lettres nommée pour étudier les candidatures au fauteuil de M. CHARMONT propose à l'Académie le candidat déjà choisi par la Section des Lettres, Mgr MIGNEN, évêque de Montpellier. Il est procédé à l'élection.

Votants: 14. Bulletins trouvés dans l'urne: 14.

Mgr MIGNEN obtient 14 voix; en conséquence, il est nommé membre titulaire de l'Académie (Section des Lettres).

M. le Président félicite M. Paul Delmas, nommé professeur titulaire à la Faculté de médecine.

M. le Secrétaire général informe l'Académie que M. le doyen MASSOL a versé à la banque Castelnau, au compte de l'Académie, une somme de 5.050 francs: les intérêts de cette somme seront distribués comme prix, tous les deux ans, pour un ouvrage qui sera présenté à l'Académie dans les conditions déterminées par un règlement à élaborer; la première distribution pourra être faite en 1925.

L'Académie décide qu'il n'y a pas lieu de s'abonner à l'*Index Generalis*.

M. le Trésorier indique l'état de nos finances pour 1922.

Recettes: 7.868 fr. 53. Dépenses: 4.312 fr. 40. En caisse au 31 décembre 1922: 3.556 fr. 13. Mais il y a lieu d'observer que cette somme sera absorbée — et au-delà — par les frais d'impression des bulletins et par les frais de la brochure sur Dante.

M. COSTE présente son rapport au nom de la Commission des vœux.

Le premier vœu, présenté par M. GERVAIS, est relatif à l'institution du discours de réception.

Cet usage est très répandu : il est pratiqué dans la plupart des sociétés savantes ; il se justifie par une manifestation de courtoisie du récipiendaire envers le groupement qui l'accueille et de piété envers la mémoire du titulaire remplacé, lorsque celui-ci est défunt. Cet hommage était rendu jadis par le président général, puis par le président de section.

Après discussion, l'Académie prononce que :

Chaque membre titulaire élu prononcera en prenant séance, devant l'Assemblée générale, un discours de remerciement à l'Académie.

Ce discours contiendra aussi l'éloge du prédécesseur, si celui-ci est décédé.

Sur la proposition de M. PASTRE, l'Académie décide qu'il sera fait une réponse à ce discours par le président de la section, ou par le collègue que le président aura désigné.

Le deuxième vœu est relatif à la publicité du compte rendu des séances générales. Cette publicité aurait pour effet de faire mieux connaître au public l'Académie et ses travaux.

L'Académie décide qu'après l'approbation du procès-verbal de la séance générale un compte rendu sommaire de cette séance sera adressé à tous les journaux de Montpellier.

Le troisième vœu a pour but de rechercher les moyens permettant de rendre plus régulière la publication du *Bulletin* et de reprendre la publication des *Mémoires*.

Il est évident que l'activité de notre Académie ne peut se manifester au dehors que par des publications. Mais comment se procurer des ressources ?

a) *Par des subventions du Conseil général.* — Une demande sera présentée au Conseil général de l'Hérault à la session d'avril et nous demanderons une subvention pour 1923, et aussi pour 1922, en prenant acte que la même demande doit être adressée chaque année, et qu'aucune subvention n'est accordée d'office.

b) *Par des subventions de l'Université.* — L'Université a pris en dépôt notre bibliothèque ; or, le meilleur moyen de développer notre bibliothèque, c'est d'obtenir des échanges avec les diverses sociétés savantes de France et de l'étranger ; mais ces échanges ne nous seront accordés que si nos publications sont actives. Il semble donc que le Conseil de l'Université ne pourra pas nous refuser son appui.

c) *Par l'augmentation des cotisations.* — Ici, la question mérite examen approfondi, et M. D'ESPINASSOUX fait observer que nous sommes en trop petit nombre pour délibérer sur une proposition que l'Académie, en séance générale, a déjà rejetée à deux reprises.

L'Académie décide, en effet, qu'il y a lieu de renvoyer cette question à l'examen préalable des sections.

M. PASTRE présente un rapport sur un travail fait par M. F. ANDUZE DE SAINT-PAUL. Il s'agit de la construction d'un abaque, qui permet de déterminer rapidement le point de rosée et la tension de la vapeur d'eau dans l'air. L'auteur expose dans le mémoire présenté le principe et le mode de construction de son abaque qui donne rapidement, par une lecture facile, le point de rosée en fonction de la température de l'air et de son état hygrométrique; cet abaque peut donner aussi la tension de la vapeur d'eau dans l'air.

M. PASTRE estime que si ce travail n'est pas absolument original, en un mot, s'il n'est pas une invention, il est un perfectionnement fort ingénieux, car il est très facile à construire; il occupe une très faible surface; sa lecture est aisée; le point de rosée est déterminé à la même échelle que la température; enfin, l'échelle adoptée pour les températures n'influe pas sur les dimensions de l'abaque, ce qui est important.

L'Académie approuve ce rapport, adresse ses félicitations à M. ANDUZE DE SAINT-PAUL et l'engage à faire hommage de son étude à l'Académie des Sciences de Paris.

La prochaine séance générale publique est fixée au lundi 14 mai, à 5 h. 30 du soir; la salle des fêtes sera demandée à M. le Recteur. M. Gaston PASTRE parlera du carburant national. La Section des Lettres désignera un orateur.

Au prochain Congrès de Bruxelles, l'Académie sera représentée par M. Gaston PASTRE.

La parole est ensuite donnée à M. HUMBERT pour sa communication sur « Les mathématiques au moyen-âge ».

M. HUMBERT donne lecture du premier chapitre de l'*Histoire des mathématiques en France*, qu'il écrit, en collaboration avec son beau-père, M. ANDOYER, pour l'*Histoire de la nation française*, de Gabriel Hanotaux.

Ce premier chapitre embrasse la période allant des origines à Descartes. Après avoir indiqué les travaux très anciens de l'astro-

nome marseillais PYTHÉAS, il s'étend assez longuement sur le moyen-âge. D'abord rudimentaire, la science mathématique commence vers le XIII<sup>e</sup> siècle à faire quelques progrès: les découvertes géométriques des Grecs et des Arabes pénètrent en France par Marseille et Montpellier; les Universités, celle de Paris principalement, condensent cette science en corps de doctrine fixe, dans le moule immuable du quadrivium; enfin, quelques savants originaux produisent des œuvres nouvelles: le plus remarquable en ce sens est Jordanus NEMORARIUS, suivi au XIV<sup>e</sup> siècle, par Nicole ORESME, véritable précurseur de DESCARTES et de FERMAT. Après un siècle de décadence, où l'on ne trouve à signaler que le nom de Nicolas CHUQUET, inventeur de la correspondance logarithmique entre deux progressions, la France connaît un période glorieuse avec la fondation du Collège de France, avec la mesure géodésique Paris-Amiens, de Jean FERNEL; surtout avec François VIÈTE, auquel sont consacrées les dernières pages du chapitre. sa vie mouvementée, sa victoire dans le tournoi mathématique d'Adrien ROMANUS, son rôle en algèbre, en géométrie et en trigonométrie, sont décrits avec détails, et ce grand savant nous est montré comme le premier terme de la glorieuse série qui va commencer au XVII<sup>e</sup> siècle, avec DESCARTES, PASCAL, FERMAT, et mettra la France au premier rang dans les sciences mathématiques.

Après cette lecture, M. le Président remercie M. HUMBERT de sa communication si documentée et la séance est levée à 19 heures.

### Séance du 30 Avril 1923

Présidence de M. VIALLETON, président.

*Présents:* les Membres qui ont signé sur le registre.

Un certain nombre d'invités, parmi lesquels des dames, assistent à la séance.

Les procès-verbaux des séances des Sections des Lettres, des Sciences et de Médecine sont lus.

Le procès-verbal de la séance générale du mois de mars est lu et adopté.

M. Gaston PASTRE fait connaître qu'il a représenté l'Académie aux fêtes de Bruxelles et qu'il a reçu de la part du bourgmestre, M. MAX, un accueil extrêmement cordial.

M. COSTE indique qu'il y aura lieu d'insérer au procès-verbal des délibérations de l'Académie que la somme allouée par la Société pour l'avancement des sciences servira à acheter un titre de rente dont les intérêts seront affectés à un prix qui pourra être attribué chaque deux ans.

La parole est ensuite donnée à M. TÉDENAT, qui raconte son voyage en Syrie et en Palestine; tour à tour nous le suivons à Beyrouth, à Damas, à Balbeck, et puis à Nazareth, à Cana, à Jéricho, à Jérusalem et à Bethléem; chemin faisant, le conférencier nous dit l'aspect du pays, la beauté des sites, le pittoresque de certaines scènes, les longs convois de chameaux conduits par un âne, la désolation de la région de la Mer Morte. Des vues projetées sur l'écran accompagnent le récit et lui donnent tout son relief. A Jérusalem, M. TÉDENAT a visité les écoles des frères de la Doctrine chrétienne; il se plaît à reconnaître leur compétence et leur dévouement, et même leur absence de prosélytisme, qui a pour effet de ne pas écarter de leurs écoles les jeunes gens de religion musulmane.

M. le Président remercie M. TÉDENAT de son intéressant récit de voyage à travers des pays aux souvenirs vénérables et à qui les événements récents donnent en plus un intérêt d'actualité.

La Commission d'examen des mémoires présentés pour les deux prix Jaumes a terminé son classement; le secrétaire de la Section de Médecine donne un aperçu des conclusions. Après un échange de vues entre divers membres, il est décidé que cette question sera définitivement tranchée à une séance ultérieure.

La prochaine séance générale sera publique; elle aura lieu le lundi 14 mai prochain.

La séance est ensuite levée à 19 heures.

### Séance publique du 14 Mai 1923

La séance a eu lieu dans la salle des fêtes du Palais de l'Université, salle des fêtes que M. le Recteur avait bien voulu mettre à la disposition de l'Académie. Un public assez nombreux assistait à la séance.

M. le président VIALLETON a prononcé d'abord l'éloge funèbre de M. CHARMONT. Il a dit en termes choisis la modestie et les

vertus de l'homme, et puis l'œuvre considérable du civiliste, tant dans son enseignement à la Faculté de Droit que dans ses notes de jurisprudence, qui étaient parfois de véritables traités de doctrine; enfin, il a rappelé la collaboration de M. CHARMONT à l'œuvre de l'Académie, dont il a été pendant dix ans le dévoué secrétaire général.

M. Gaston PASTRE a parlé d'une question qui est à l'ordre du jour: la question du carburant national. L'orateur présente d'abord un aperçu historique de la question du pétrole, de son importance industrielle, et des tentatives pratiquées, surtout dans notre région, dès le milieu du siècle dernier pour substituer au pétrole, que ne renferme pas notre sol, un autre combustible. En 1901, Paul COSTE-FLORET proposa l'alcool dénaturé de betterave: Jules PASTRE essaya, mais en vain, de réaliser un accord à cet effet entre les producteurs du Nord et ceux du Midi. La question d'un carburant à notre portée est devenue, surtout depuis la dernière guerre, une question nationale de premier ordre. Un homme d'initiative, M. Ludovic GAUJAL, a réussi à mener à bien, grâce aux concours de savants de notre Université, la solution de ce problème, et à le faire entrer dans le domaine de la pratique; demain, il faut espérer que le carburant national aura remplacé le pétrole. M. Gaston PASTRE examine toutes les objections qui ont été faites au carburant national; il les réfute une à une avec une documentation serrée et une conviction ardente, que soulignent de nombreux applaudissements de l'auditoire.

Puis, M. THOMAS nous conte ce qu'il en coûtait en Avignon en 1765 pour faire réparer un paresol. Cette réparation fut l'occasion d'une véritable étude de mœurs sur le Languedoc et la Provence au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle; et nous voyons se lever au premier plan la silhouette du chevalier DE COURTOIS, homme savant, qui possédait à Beaucaire un beau cabinet d'histoire naturelle, et celle de son correspondant, le docteur Esprit CALVET, d'Avignon. Dans cette correspondance, de tous points charmante, on parle de toutes questions, les plus sérieuses et les plus ordinaires, mais toujours avec un soin de la forme, un respect des bienséances, un souci de faire plaisir à son interlocuteur, un choix des expressions qui nous ont fait regretter qu'à l'époque actuelle on ne prenne plus le temps d'écrire une lettre, une véritable lettre, à un ami. M. THOMAS, en nous guidant dans cette promenade,

nous a montré une fois de plus que parfois l'examen de menus faits, judicieusement choisis et présentés, pouvait laisser une impression d'ensemble sur toute une époque.

Puis, la séance publique étant levée, l'Académie s'est constituée en Comité secret pour entendre le rapport de la Commission chargée d'examiner les travaux des candidats au prix Jaumes (pathologie générale). Sur le rapport de la Commission, elle décide de partager ce prix entre M. le docteur CARRIÈRE, pour son « Etude du phénomène de bactériolyse transmissible », et M. le docteur MOURGUE.

### Séance du 25 Juin 1923

Présidence de M. AMANS, doyen d'âge, en l'absence de M. le président VIALLETON, empêché et excusé.

S'est fait également excuser: M le général DEVILLE.

*Présents:* les Membres qui ont signé sur le registre.

MM. MERLAT, avocat à la Cour, et VIALLES fils assistent à la séance.

Le président adresse les félicitations de l'Académie aux nouveaux agrégés de médecine, MM VILLARD, BOUDET et CARRIEU.

Le secrétaire général remet à MM. MARGAROT et Paul DELMAS, membres de la Commission d'examen, un mémoire de MM. DERVIEUX et MULLER, présenté pour le concours de médecine légale (prix Jaumes).

En ce qui concerne le prix de thérapeutique générale, qui doit être partagé entre MM. CARRIÈRE et MOURGUE, la Commission proposera la répartition à faire entre les deux lauréats.

L'Académie fixe au 16 juillet prochain la dernière séance générale de l'année.

M. THOMAS indique que doivent être célébrées à Pézenas, pendant les vacances prochaines, des fêtes en l'honneur d'un des enfants de cette ville, le docteur VENEL, qui fut membre de l'ancienne Société royale des sciences de Montpellier. L'Académie demande à chacune des Sections des Sciences et de Médecine de désigner un délégué pour la représenter à ces fêtes.

La parole est ensuite donnée à M. Paul ARNAUD, avocat à la Cour d'appel, pour sa communication sur « La littérature des jeunes: quelques noms ».

## LES JARDINS DE VERSAILLES

Par M G DE CHAPEL D'ESPINASSOUX

---

Le Parc de Versailles, dont l'entretien a été abandonné pendant les hostilités et négligé depuis la paix, est aujourd'hui dans une misère qui fait songer à celle des rois en exil.

Le mois dernier, Maurice DONNAY, recevant à l'Académie française M. DE NOLHAC, conservateur du Palais en 1914, lui rappelait son émoi lors des heures tragiques :

*Ce beau jardin, paré de tant de grâces vaines,  
Brusquement en un jour fut désert, et depuis  
Notre oreille anxieuse écoute dans les nuits  
L'approche du canon sur les routes lointaines.*

Pas si désert que cela, car si « le beau jardin » a connu l'abandon, il a souffert aussi du vandalisme.

Trop de précieuses statues, dont on croirait qu'elles ont subi les cruautés de la guerre, attristent le regard par des plaies béantes dans le marbre et des membres brisés.

Et rien n'a encore été fait pour panser d'aussi lamentables mutilations.

C'est pourquoi il importe d'appeler sur cette détresse l'attention des esprits cultivés et celle des Académies qui ont, comme la nôtre, la religion de la beauté et le culte des souvenirs.

Ce n'est pas une docte conférence que j'ai la prétention de vous infliger, c'est à une simple promenade que je vous convie, projetant de mêler, selon les hasards du chemin, quelques rêveries du temps présent à quelques évocations du temps passé.

Est-il besoin d'ajouter que nous ne profiterons pas de l'occasion pour quereller Louis XIV ? Qu'il ait eu tort, pour l'avenir de sa dynastie et de son pays, de s'isoler de la nation dans une résidence trop somptueuse, d'y domestiquer une noblesse de cour, et d'y instituer l'idolâtrie de soi-même, c'est très possible. Mais les

destins sont accomplis, et nous, à quelque opinion que nous appartenions, nous avons ce soir autre chose à faire que de nous embarrasser de ces hautes questions. Mieux vaut savourer sans réserve le charme du joyau légué à notre admiration, et, tout à notre plaisir, respirer à pleines lèvres l'air souriant et léger où flotte encore le parfum de la vieille France.

Le poète nous parle du jardin où toute sa jeunesse

*« Comme un essaim d'oiseau chante au bruit de ses pas ».*

Dans le jardin de LE NOTRE, nos pas soulèvent, avec des jonchées de feuilles mortes, tous les souvenirs de l'apogée et du déclin de la monarchie française; ils raniment, au gré de notre fantaisie, les personnages de gloire, d'intrigue ou d'amour, qui furent son orgueil, son soutien ou sa parure.

Et dans quel cadre féérique!

Il fut créé, au cours d'un siècle qui voyait grand, par la volonté toute puissante d'un monarque, passionné de majesté, qui avait rêvé d'élever à sa gloire le plus illustre des trophées.

Pour réaliser ce rêve, Louis XIV a mis au travail trente-six mille hommes et six mille chevaux, réuni les matériaux les plus rares, élevé les eaux de la Seine et capté celles de quinze mille hectares, dépensé quatre cents millions, suscité des talents, groupé des génies, frappé à l'empreinte royale l'art de tout un peuple.

Et un décor incomparable a surgi du sol le plus ingrat.

Avec ses architectures, ses bronzes, ses marbres, ses fontaines, ses perspectives largement ouvertes sur un noble horizon; avec le resplendissement de ses nappes liquides qui, à distance, semblent à peine retouchées par la main de l'homme, et qui, à mesure qu'elles se rapprochent du château, se laissent encadrer et se transforment en miroirs; avec ses escaliers et ses parterres qui conduisent, par des tapis de fleurs, des terrasses du Palais aux ombrages du Parc; et ce Parc lui-même finit en lointains de forêts; cet ensemble immense où se composent, dans l'accord le plus parfait, les jeux de la lumière, de la verdure et des eaux, Versailles, chef-d'œuvre de clarté et de magnificence, est, par dessus tout, une harmonie.

Au lendemain des jours où une partie de notre territoire national a été saccagée par une nouvelle invasion des barbares, alors que le front de notre chère France en est resté défiguré à jamais,

nous nous tournons, avec un attachement plus profond, avec une tendresse plus ardente, vers nos beautés intactes et nos trésors conservés.

Et quand nous apprenons, à n'en pouvoir douter, que les misérables qui ont criblé d'obus la merveille de Reims avaient résolu de détruire la Maison des Rois, nous saluons, avec une émotion indicible, la beauté souveraine de Versailles sauvée.

Nous entrerons à Versailles, si vous le voulez bien, par la grille d'honneur.

Elle porte au fronton les trois fleurs de lis d'or des armes de France.

C'est elle qui, le 6 mai 1682, date de l'installation de la royauté en son nouveau séjour, s'est ouverte devant le carrosse de Louis XIV, arrivant au galop de ses huit chevaux, avec son escorte de mousquetaires, trompettes et timballiers en tête.

C'est elle qui, le 6 octobre 1789, s'est refermée pour toujours derrière le carrosse de Louis XVI, s'acheminant lentement vers Paris, entouré des piques de l'armée triomphante.

C'est elle aussi que Guillaume I<sup>er</sup> a franchi sous la neige, le 18 janvier 1871, pour aller ceindre, dans le Palais des rois de France, la couronne d'empereur d'Allemagne.

C'est elle enfin qui, dans la journée radiieuse du 28 juin 1919, a vu passer devant nos drapeaux les représentants de toutes les nations du monde allant mettre leur sceau à la déchéance des dynasties d'Outre-Rhin et restituer à la patrie française cette Alsace dont l'auteur de Versailles l'avait agrandie.

.....

Le Bosquet des Bains d'Apollon abrite un groupe célèbre de GIRARDON: « Apollon servi par les nymphes ».

Nous avons vu, à l'extrémité du tapis vert, le char du soleil commençant sa carrière; ici, elle vient de s'achever et le dieu, lassé par la course du jour, s'abandonne aux soins des filles de la mer. Les gracieuses Néréides s'empressent autour de lui comme des servantes amoureuses. Son profil, est-il besoin de le dire? rappelle celui du Grand Roi. Ses chevaux, dételés, s'approchent de la rive pour se désaltérer.

Ces marbres admirables rappellent un précieux souvenir littéraire.

BOILEAU, MOLIERE, RACINE et LA FONTAINE avaient coutume de se donner rendez-vous aux charmilles de Versailles; c'est dans le calme de ses ombrages qu'ils se plaisaient à s'entretenir. C'est là, comme nous le conte l'auteur des fables, qu'ils « conversaient avec les arbres et les fontaines », et que, « si le hasard les faisait tomber sur quelque point de science ou de belles-lettres, ils profitaient de l'occasion, mais toutefois sans s'arrêter trop longtemps à une même matière, comme des abeilles qui rencontreraient sur leur chemin diverses sortes de fleurs ».

Et c'est en la compagnie du fils de LATONE et des nymphes sculptées par GIRARDON que LA FONTAINE donnait lecture à ses amis de son roman de Psyché, un soir, où nous dit-il, « le soleil avait pris son char le plus éclatant et ses habits les plus magnifiques ».

Nous nous arrêterons ici. Notre promenade ne saurait mieux finir que devant l'effigie du créateur de Versailles, idéalisé, sa tâche accomplie, par le ciseau d'un grand artiste, et sur cette vision, évoquée par la plume d'un grand poète, du soleil se couchant dans sa splendeur et illuminant à la fois Louis XIV et les immortels écrivains de son temps.

Car c'est une des gloires de Versailles que d'avoir inspiré MOLIERE, RACINE et LA FONTAINE, et c'en est une autre, non la moindre, que d'être en son genre une œuvre aussi classique qu'*Andromaque* ou *le Misanthrope*.

Le XVII<sup>e</sup> siècle, avec ce qui lui a valu sa renommée dans la littérature et dans l'art, — élévation de la pensée, justesse de l'expression, sûreté de goût, — survit en ces jardins qui sont restés le type par excellence du jardin français.

Le jardin français réunit, en effet, trois éléments comparables aux trois unités du théâtre classique: la lumière, la verdure et les eaux y composent un spectacle d'intelligence et de raison, qui, par sa clarté, sa grâce et sa mesure, fait autant la joie de l'esprit que le plaisir des yeux.

Ce jardin a connu tour à tour la vogue et le dédain. Il a été longtemps admiré pour son ampleur, l'harmonie de ses proportions et la noblesse de son dessin symétrique. Puis, l'heure de la réaction a sonné; et quand, sous l'influence de ROUSSEAU, la mode est venue de parodier la nature au lieu de la styliser, les nova-

teurs ont implacablement raillé la géométrie de cette architecture végétale, qui faisait des murs avec des charmilles, des pyramides avec des arbustes et des mosaïques avec des fleurs.

C'était ne voir que quelques excès et méconnaître la valeur esthétique d'un principe fécond, car le jardin, formant avec l'habitation qu'il complète, un paysage dont les lignes sont la poésie, lignes du jardin et lignes du logis doivent s'accorder comme les rimes répondent aux rimes dans la poésie littéraire.

C'est pour cela que le dessinateur français relia le château au parc par des terrasses, des parterres, des fontaines et des avenues, qui sont à la fois une continuation de la demeure et une introduction aux prairies et aux forêts.

Et c'est pourquoi, à Versailles, où le plus vaste des palais, éelatant de faste et d'orgueil monarchique, abrite un potentat dont l'autorité est sans limites, le parc, où les arts rivalisent, est un spectacle suprême de noblesse et de grandeur : aussi loin que le regard peut s'étendre, pour rendre hommage au maître tout-puissant des sujets et des choses, la nature a été domptée.

Telle est la raison d'être du jardin classique.

Depuis que le Grand Roi n'est plus, le Temps, ce sculpteur toujours un peu romantique, s'est complu à retoucher discrètement le travail des hommes et à libérer la nature.

Sans altérer la magistrale ordonnance, il a, d'une main heureuse, assoupli les lignes et varié les perspectives. Il s'est appliqué à multiplier les feuillages et à les mélanger. Il a patiné les bronzes, veiné les marbres, duveté de mousse les socles et les margelles, festonné les rives de nénuphars et de roseaux. Et s'il a ruiné les parures de treillages, il a transformé les charmilles tondues en allées altières, où les arbres de la vieille Gaule ont reconquis leur indépendance et où, à perte de vue, les ramures sonores se rejoignent en ogive comme des nefs de verdure d'une profondeur infinie.

Ce qu'il y eut de trop rigide a disparu, ce qu'il y avait d'admirable est resté ; et l'œuvre de Louis XIV, de MANSART et de LE NOTRE, plus belle qu'elle ne l'a jamais été, apparaît aujourd'hui comme une création magnifique dont notre fierté nationale a droit de s'enorgueillir.

Oui, ce palais et ce parc grandioses, resplendissant de majesté royale, et qui furent le rêve de l'Europe ; ces parterres qui

durant tant de jours ont servi de décor à nos gloires : ces bosquets où l'âme de Bérénice semble encore soupirer les vers de RACINE ; ce prodigieux ensemble, par son équilibre et sa mesure, comme par sa grâce et sa clarté, réalise, sous les symboles antiques, les caractères les plus purs de l'esprit français.

Il a contribué, mieux que mainte victoire, à notre prestige sur l'étranger, et cependant nous nous y sentons bien chez nous, sur notre sol et sous notre ciel, dans le rythme harmonieux de tout ce qui fait le charme de notre pays.

Versailles est à la fois le témoin d'un siècle de notre histoire, un monument sacré du génie de notre race, et l'un de ces lieux élus de la terre d'où la Beauté rayonne sur le monde.

Inclinons-nous devant les grands souvenirs et rendons grâce à la Beauté bienfaisante.

Cueillant la fleur de la vie éphémère, elle immortalise la splendeur du vrai et elle a le double et divin privilège d'être une joie pour tous et une joie pour toujours.

A la suite de cette conférence, l'Académie a émis le vœu suivant :

« L'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier,

» Emue de l'état de délabrement du château et du parc de Versailles ;

» Emet le vœu que des mesures soient prises en vue d'assurer la conservation et l'entretien de ces merveilles du génie français ;

» L'Académie a l'honneur de confier ce vœu à la sollicitude éclairée de l'Institut de France, lui demandant de vouloir bien l'appuyer auprès de l'Administration des Beaux-Arts et des pouvoirs publics ;

» Elle est heureuse que cette circonstance lui permette de renouer des relations et des liens qui remontent à 1706, date de sa fondation. »

---

## A propos du Sceau de l'Académie

Par M. Paul DELMAS

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

---

S'il n'est plus dans l'esprit de notre époque que les particuliers puissent, sans se singulariser, faire usage de sceaux au bas de pièces qu'ils ont revêtues de leur signature, par contre, les autorités constituées timbrent encore les documents émanés d'elles d'une empreinte spéciale, en vue d'en affirmer l'authenticité. A leur exemple, diverses sociétés usent d'une semblable prérogative pour certifier les actes qui les engagent ou marquer la propriété de leurs collections.

Leur figuration, jadis très variée, a adopté, au cours du dernier siècle, l'uniformité de l'effigie officielle représentative du régime. Certains organismes montpelliérains ont cependant conservé, à ce point de vue, leur personnalité, telle l'Université, qui choisit, au moment des fêtes de son centenaire, un sceau d'allure médiévale, ou la Faculté de Médecine, dont l'Hippocrate de convention perpétue les plus anciennes traditions.

De son côté, l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier possède en service actuellement deux timbres humides.

L'un, de petit module, est de forme circulaire et mesure 30 millimètres de diamètre. A l'intérieur d'un double filet, dont l'externe est plus gras, on lit la légende : « Académie des Sciences et Lettres », ces deux derniers mots occupant dans le champ la demi-lune supérieure. Entre deux points, « Montpellier » remplit la demi-circonférence inférieure. Ces deux moitiés de l'inscription sont séparées par un écu à la française qui porte : d'argent au tourteau de gueules. Ce cachet, en caoutchouc vulcanisé, et par conséquent de fabrication récente, est utilisé plus volontiers dans le service intérieur de l'Académie.

Le second est, lui aussi, de forme ronde ; son diamètre est de 43 millimètres. L'espace occupé par la légende est délimité vers

l'extérieur par un filet circonférenciel unique, vers l'intérieur par deux branches de laurier, entrecroisées à leur base, et dont les extrémités supérieures sont séparées par un écu qui s'énonce : de gueules au besant d'argent. La légende est disposée en deux moitiés verticales ; sur celle de droite se lit : « Société royale, 1706 », et sur celle de gauche : « 1795, Société libre ». Sous les armes et entre les branches de laurier, donc dans le champ de la



légende, figurent les six lignes suivantes « Académie — des — Sciences et Lettres — de — Montpellier — 1846 ». Ce timbre humide, gravé en cuivre, paraît remonter à la fondation de cette dernière compagnie, ainsi qu'en témoignent les premiers bulletins, qui en portent l'empreinte. Il est aujourd'hui employé plus spécialement dans les relations extérieures de l'Académie.

L'un et l'autre de ces sceaux est passible de sérieuses objections au point de vue héraldique. Le premier, celui de petit module, porte des armes que beaucoup de Montpelliérains considèrent comme celles de leur cité pour les avoir vu figurer, depuis la Révolution, sur nombre de documents ou d'édifices officiels. Il suffit, pour être détrompé, d'ouvrir n'importe quel armorial. « D'argent au tourteau de gueules » est l'écu des GUILHEM, anciens seigneurs de la ville. Celle-ci a pour armoiries : « D'azur au trône antique d'or, une Notre-Dame de carnation assise sur le trône, habillée de gueules, ayant un manteau du champ de l'écu, tenant l'enfant Jésus aussi de carnation ; en chef, un A et une M gothiques d'argent, qui signifient *Ave Maria* ; en pointe, un écusson, aussi d'argent, chargé d'un tourteau de gueules... L'écu... est accolé de deux palmes de sinople liées par leurs tiges d'un lien d'azur. » (GASTELIER DE LA TOUR, *Armorial des Etats de Languedoc*, MDCCDXVII.) La passion politique du moment a bien pu substituer celles-ci à celles-là, mais de semblables préoccupations doivent demeurer étrangères à qui veut parler la langue du blason, dont les règles ne se peuvent enfreindre par caprice. L'écu susvisé devrait donc disparaître, à moins que ne puisse être établi quel lien peut exister entre une société née en 1846, sans pouvoir se réclamer d'une ascendance plus ancienne

que 1706, et la dynastie des GUILHEM, éteinte depuis 1213 avec MARIE DE MONTPELLIER, fille du dernier d'entre eux.

Plus incorrect encore, à ce point de vue, est le sceau de 43 millimètres, puisque les armes qu'il porte — de gueules au besant d'argent — n'ont, de près ou de loin, aucune analogie avec celles de la ville, qu'une grossière ressemblance de forme. Il y faut voir seulement l'ignorance du graveur, dont l'excuse se trouve dans l'imitation approchée de l'invraisemblable blason — d'azur au tourteau de gueules — qui figure administrativement au fronton de certains édifices publics.

Toutefois, ce dernier cachet présente une caractéristique intéressante. Autour de l'inscription centrale, qui énonce, avec le titre de la société, la date de sa fondation, les deux demi-légendes qui l'accollent rappellent les corps savants dont elle est l'héritière légitime.

Après un intervalle de trente ans, l'Académie actuelle, née en 1846, continuait la Société libre des Sciences et Belles-Lettres de Montpellier, morte sans gloire le 29 février 1816 — un seul membre, le docteur MURAT, avait signé au registre des séances — après une existence aussi incolore que brève. Le décret du Directoire départemental qui l'instituait datait de 1795 (21 messidor, an III).

Cette société s'était préoccupée, dans sa séance du 2 juin 1808, de faire graver à Paris un cachet ou sceau pour être apposé aux lettres d'associé ou de correspondant. Il n'existe, dans les archives de la Société, aucune trace de ce sceau, qui ne fut probablement jamais gravé. Mais, au bas de la délibération du même jour, sur une feuille volante, se retrouve un projet dessiné au crayon. Il représente, dans un champ circulaire de 50 millimètres, un tronc de chêne brisé d'où s'élance un rameau vigoureux, accompagné de l'inscription: « *Vitales spirant auræ fecunda resurgit* », et entouré de la légende: « Société des Sciences et Belles-Lettres de Montpellier ».

Par cette allusion transparente, la Société libre établissait sa filiation avec l'ancienne Société royale des Sciences de Montpellier, créée par lettres patentes de Louis XIV, en février 1706, et dissoute par les décrets des 8 et 12 août 1793.

Ce corps savant eut pu user du privilège que lui concédait la lettre d'établissement, où il est dit, *in fine*: « Ladite société

pourra prendre tel sceau et telle devise qu'elle avisera, pour le choix desquels sceau et devise notre Académie des inscriptions et médailles sera tenue de travailler sitôt qu'elle en sera requise par ladite Société. »



En fait, deux ans après sa fondation, cette compagnie, après plusieurs délibérations consacrées à ce sujet, finit par se ranger au sentiment de l'abbé Bignon, qui proposa d'adopter le sceau et la devise de l'Académie des Sciences elle-même, avec laquelle, de par l'article premier des statuts, on ne devait constituer « qu'un seul et même corps ». On s'arrêta donc à

un écu, mi-parti du sceau de l'Académie royale des Sciences, qui est un soleil entre trois fleurs de lys, et les armes de la ville de Montpellier..., avec ces mots : « *Sigillum regia scientiarum societatis* ». La devise fut celle de l'Académie des Sciences, environnée des instruments des sciences et des arts, avec ces mots latins : « *Invenit et perficit* ».

L'histoire de la Société royale des Sciences, à laquelle sont empruntées ces précisions, ajoute (t. I, p. 39, à Lyon, chez Benoît DUPLAIN, 1766) que l'« on fit bientôt usage du sceau pour l'expédition de plusieurs lettres de correspondants, accordées à des savants de France ou des pays étrangers ».

Ainsi, un regard jeté en arrière sur les sceaux dont cette compagnie a fait usage jusqu'à présent montre-t-il comme un reflet des tendances de l'époque qui les vit naître. A l'héraldisme aristocratique de la Société royale d'ancien régime succède la symbolique quelque peu pompeuse de la Société libre du Premier Empire, pour aboutir, en ce qui concerne l'actuelle Académie, à une simplicité voulue qui n'est pas sans sécheresse. Encore, sous la monarchie de juillet, se targue-t-elle volontiers d'une filiation que les romantiques sont dans le goût de revendiquer, tandis que l'époque contemporaine, plus strictement positive, se borne à l'énoncé de son appellation.

Sans doute, faut-il être de son temps, et un cachet à attributs et devises serait-il, à bon droit, taxé de prétention désuète.

Cependant, dans le dernier modèle adopté, la légende ne gagnerait-elle pas à se dérouler tout d'une venue autour du champ de l'empreinte, évitant ainsi le rejet boiteux de ses deux derniers mots dans une exergue inférieure des plus atypiques.

Si enfin les armes de la ville doivent conserver à ce seau un caractère local, peut-être conviendrait-il de les rétablir dans leur pureté primitive. Les règles du blason sont indépendantes des préférences de ceux qui les appliquent. Ou bien c'est tomber dans un arbitraire qui n'est pas sans danger, tel l'exemple de cette ville du Sud-Ouest qui, pour éviter, dans ses armes, l'image d'un chef consu de France, lui avait substitué un type du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle où figurent deux léopards du même passant l'un sur l'autre, sans se souvenir que ces figures rappellent l'occupation britannique lors de la guerre de cent ans, réminiscence qu'en dépit de nos relations actuelles avec l'Angleterre il est sans doute inopportun d'exhumer.

Pour divers qu'il soit, le passé du pays — la petite patrie qu'est la cité y comprise — constitue un fait. Les manifestations, même héraldiques, en doivent être, ou passées sous silence, ou reproduites objectivement. En matière d'armoiries, le mot de Ricci pourrait ici s'appliquer : « *Sint ut sunt aut non sint* ».

Mais c'est peut-être enfler le ton à l'occasion du modeste cachet qui marque les livres d'une société de province. Il n'y faut voir, avec indulgence, qu'un exemple nouveau de cette constatation que la sigillographie, comme les sciences historiques, dont elle est un rameau, n'est qu'un thème sur lequel chaque génération brode à sa manière.

P.-S. — Comme suite à cette communication, faite à l'Académie, toutes sections réunies, lors de la séance du 26 janvier 1920, l'auteur a été assez heureux pour retrouver un diplôme de membre correspondant de l'ancienne société des Sciences, délivré à un savant agenais, peu de temps avant la Révolution. Sur cette pièce, dont il fait hommage à l'Académie pour ses archives, figure, en timbre sec, le seau plus haut décrit. Quelques mois plus tard, au cours de sa présidence générale à la tête de l'Académie, il faisait revivre, sans autre retouche que la légende, cette vénérable empreinte qui, depuis la séance solennelle du 23 mai 1921, a remplacé les deux cachets qui ont fait l'objet de cette communication.



**PRIX OFFERTS**  
**par l'Académie des Sciences et Lettres**  
**de Montpellier**

---

En 1924. — **PRIX LICHTENSTEIN.**

Valeur : 300 francs

Mémoire sur un sujet de *zoologie relatif aux animaux*  
(l'homme excepté) au choix des concurrents.

---

Sont exclus du concours les ouvrages imprimés depuis plus de  
trois ans au moment du concours et tout mémoire qui aurait été  
l'objet d'une récompense dans un concours antérieur.

---

Les Mémoires manuscrits ou imprimés devront être déposés  
au Secrétariat de l'Académie avant le 31 décembre 1923.